

traduire le *Vendidad*, d'une langue ignorée de M^r. Anquetil, en nouveau persan, dont de son propre aveu il ne savoit que le peu qu'il en avoit appris d'un homme qui n'entendoit ni le françois, ni le portugais, & qui ne pouvoit se faire comprendre à lui autrement que par signes. Ainsi quand le *Zend-Avesta* seroit de Zoroastre, il y auroit toujours sujet de douter, qu'il fût sage de se fier à la version d'un prêtre mal affectonné, & que M^r. Anquetil eût bien compris le prêtre. M^r. Anquetil a beau dire qu'au moien de quelques dictionnaires, il s'étoit promptement mis en état de n'être pas dupe; cela tient de la fanfaronnade; car les dictionnaires dont il s'est servi, sont si pauvres & si défectueux, qu'ils ne peuvent seuls rendre quelque un capable d'entendre un seul passage d'un livre écrit en *Zend* ou en *Pehlvi* „

A ces observations de l'académicien de Gœttingue, j'ajouterai un passage tiré d'un ouvrage qui réunit l'érudition, la saine critique, la plus stricte & la plus redoutable logique. “ Nous demandames (dit M^r. l'abbé Chapelle dans son excellente défense de *l'Histoire véritable*, p. 325) il y a environ 5 à „ 6 ans, à un homme d'une naissance & „ d'un mérite distingués & très-instruit, qui „ a passé plus de 20 ans dans les Indes, & y „ a connu M^r. Anquetil, si ce nouvel auteur „ étoit habile, instruit & exact, & si on „ pouvoit s'en rapporter à ses ouvrages; la „ même question a été faite tout récemment „ à une personne très-respectable revenue des „ Indes, & qui est versée dans les langues de